

Mise au point

# L'UGAB ne vend pas le Tebrotzassère

Depuis quelques semaines, une rumeur circule, insistante : l'UGAB compterait vendre l'école arménienne Tebrotzassère. Eclaircissements d'Alexis Govciyan, président de l'UGAB Europe, qui confirme que son organisation ne nourrit pas la moindre intention de vendre cette école.

**Nouvelles d'Arménie Magazine : Il y a une rumeur qui dit que l'UGAB souhaite vendre le Tebrotzassère. Confirmez-vous cette information ?**

**Alexis Govciyan :** En règle générale, ces bruits qui courent ne méritent aucune attention, c'est en tout cas le principe que je me suis toujours fixé. Toutefois, il me semble utile de faire les mises au point nécessaires, dans la mesure où il s'agit d'une école, d'une haute institution de la vie arménienne en France. Il n'y a aucune décision de vendre le terrain sur lequel se trouve Tebrotzassère et qui appartient à l'UGAB. Une telle idée n'a jamais même effleuré l'esprit des responsables de l'UGAB. La rumeur dit qu'étant dans de grandes difficultés financières, nous aurions décidé, en accord avec le maire du Raincy, de vendre le terrain, ce qui est faux, bien évidemment, à double titre.

**NAM : L'UGAB en a-t-elle juridiquement la possibilité ?**

**A. G. :** Depuis près de 80 ans, l'UGAB est propriétaire du terrain dans le cadre du legs d'un de ses hauts responsables qui a souhaité offrir cette propriété à notre organisation pour permettre à l'association des Dames des Ecoles Tebrotzassère de donner à des jeunes orphelines et en nécessité une éducation arménienne. L'évolution de l'institution et l'intérêt que cette école représente pour la communauté ont toujours été salués, tout en laissant à l'association des Dames le soin d'assurer la gestion. Juridiquement, donc, l'UGAB est propriétaire, mais la gestion de l'école n'est pas assurée par elle, ceci, pour respecter les volontés du donateur. Aussi, si les choses se passaient mal, si l'association qui dirige l'école était défaillante au point que son existence serait totalement remise en cause, ou bien si l'école n'existait plus, l'UGAB pourrait examiner des solutions alternatives. Mais il est absolument clair que nous ne sommes pas du tout dans ce scénario. L'UGAB ne souhaite pas vendre ce terrain. Il s'agit d'une école arménienne, et en France nous n'en avons déjà pas beaucoup !

**NAM : Quels types de relations l'UGAB et l'Ecole Tebrotzassère entretiennent-elles ?**

**A. G. :** Depuis toujours elles sont bonnes, franches et pleines d'attention et de respect. L'UGAB a toujours porté une attention particulière à tout ce qui a trait à l'éducation, au maintien, au développement de l'identité et de l'héritage du peuple arménien, à travers notamment des activités éducatives et scolaires. Dès mon arrivée à la tête de l'UGAB Europe, j'ai naturellement multiplié les contacts avec l'association des Dames, sa présidente Jeannine Vartanian, son conseil d'administration, et les réussites de cette école ont été saluées par l'UGAB jusqu'à en faire la communication dans *Nouvelles d'Arménie*. Nous sommes à la disposition de la Nation arménienne, dans toutes ses composantes



Alexis Govciyan, président de l'UGAB-Europe.

**NAM : En quoi l'UGAB est-elle impliquée dans la construction ou le report de la construction du nouveau lycée Tebrotzassère ?**

**A. G. :** Ce projet a été le fruit d'une collaboration de l'association des Dames avec la Fondation Gulbenkian. L'UGAB et mes prédécesseurs n'avaient pas été impliqués dans le projet de lycée. En tant que propriétaire nous avons toutefois une responsabilité dans le dépôt du permis de construire, la bonne conformité des travaux et c'est là-dessus que nous travaillons avec l'association, non pas pour la freiner, mais au contraire, pour lui permettre d'aboutir dans ses projets. Encore une fois, nous ne sommes pas les gestionnaires, encore moins les comptables des décisions prises ou des projets.

**NAM : L'UGAB est-elle impliquée dans les soucis budgétaires de Tebrotzassère ?**

**A. G. :** Là encore, nous ne sommes pas impliqués et ne portons pas de responsabilité. Le projet a été monté par les partenaires que je vous ai mentionnés et il est de notoriété publique aujourd'hui qu'il y a des problèmes de budget pour cette construction. Mais ce n'est pas du fait de l'UGAB qui n'a jamais été associée à ce projet. Toutefois, depuis quelques mois, nous avons souhaité, parce que c'est une école, nous placer dans une logique de soutien et d'accompagnement. Dans ce cadre, il nous a semblé utile, en accord avec l'association et la Fondation Gulbenkian de mener deux expertises, l'une financière et budgétaire, l'autre technique et architecturale, pour essayer de bien comprendre la situation actuelle, l'évolution du projet depuis son lancement et les besoins qui se dégagent. L'objectif est d'analyser, de comprendre, pour ensuite être utiles à la collectivité : nous n'avons pas vocation à nous immiscer dans les financements ni dans la gestion du lycée. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que ces deux partenaires puissent faire aboutir leurs projets mais nous ne sommes pas, nous n'avons jamais été parties prenantes.

**NAM : Selon vous, sur quoi cette rumeur est-elle fondée ?**

**A. G. :** Franchement, je n'en ai pas la moindre idée. A l'UGAB, nous avons une vocation, des objectifs, et sur le plan européen et en France. Mon souci est de bien travailler et de servir notre cause. C'est ce que font tous les responsables, membres, militants, sympathisants de l'UGAB et pour moi c'est tout ce qui compte. Comme je vous l'ai dit, je réponds parce qu'il s'agit d'une institution, d'une école, et là, nous ne pouvons qu'être attentifs à son devenir qui garantit notre avenir. ■

Propos recueillis par Lilya Melkonian

Conférence à Erevan

# La sécurité dans le Caucase du Sud

Soutenue par l'UGAB Europe, cette réunion internationale, à laquelle ont également participé des chercheurs turcs, avait pour objectif de promouvoir les échanges sur l'évolution des dynamiques géopolitiques dans la région.



De gch. à dr.: Hayk Kotanjian, directeur de l'Institut d'Etudes Stratégiques Nationales, Seyran Ohanyan & Serge Smessow.

**L**es 14 et 15 mai 2009 s'est tenue, à Erevan, une conférence internationale intitulée « *Sécurité dans le Caucase du Sud : conflits, stabilité et transformation régionale* ». Cette conférence a été co-organisée, avec le soutien particulier de l'UGAB Europe, par le Centre Lyonnais d'Etudes de Sécurité Internationale et de Défense (Université Jean Moulin, Lyon) et l'Institut d'Etudes Stratégiques Nationales (ministère arménien de la Défense, Erevan).

L'objectif de cette manifestation était de promouvoir, le plus largement possible, un échange d'informations et d'analyses sur l'évolution des dynamiques géopolitiques dans le Sud-Caucase. Une vingtaine d'experts et de chercheurs d'Arménie, de Géorgie, de Russie, de Turquie, d'Iran, de France, des Etats-Unis et de Grande Bretagne ont ainsi présenté leurs travaux, examinant notamment les conséquences du conflit russo-géorgien d'août 2008. Les guerres ayant éclaté à la dislocation de l'Union Soviétique en Abkhazie, en Ossétie du Sud et au Karabakh, s'étaient transformées en « *conflits gelés* ». Si des accords de cessez-le-feu avaient été conclus, aucun règlement politique relatif au statut de ces zones n'avait en effet été atteint. La « *guerre de cinq jours* » entre la Russie et la Géorgie a mis un terme à ce statu quo, déstabilisant l'ensemble de la région.

## Menaces de guerre

Le Caucase du Sud, considéré jusqu'alors comme la périphérie de l'Europe, est devenu le centre des préoccupations de l'UE. C'est en ces termes que l'ambassadeur de France en Arménie, Serge Smessow, a – dans son allocu-

tion d'ouverture – présenté l'intérêt de la conférence. Celle-ci a porté sur trois axes majeurs de réflexion : les perceptions et politiques de sécurité de chaque Etat de la région ; l'évolution des coopérations avec les puissances voisines telles que la Russie, la Turquie et l'Iran ; enfin, les perspectives d'intégration au sein des organisations telles que l'OTAN et l'UE.

Dans son discours de bienvenue, Seyran Ohanyan, ministre de la Défense de la République d'Arménie, a proposé une perspective sur les enjeux de sécurité propres à son pays : « *Pour l'Arménie, il existe une menace militaire immédiate en raison du manque de coopération politique et juridique avec l'Azerbaïdjan dans la résolution du conflit du Nagorno Karabakh, Ilham Alliev préférant menacer régulièrement l'Arménie de reprendre le contrôle de ce territoire par les armes* ».

## Relations arméno-turques

À cet égard, l'amélioration des relations entre l'Arménie et la Turquie pourrait être bénéfique pour le processus de résolution du conflit du Karabakh. C'est en particulier ce qu'ont souligné l'ambassadeur Vladimir Kazimirov, ancien co-président russe du Groupe de Minsk de l'OSCE, et Souren Zolyan, recteur de l'université linguistique d'Etat d'Erevan. Il s'agit donc là d'une voie présentée, par ces deux intervenants, comme une priorité.

Pour Mustafa Aydin, professeur de relations internationales à l'université TOBB d'Ankara, le temps est d'ailleurs venu, pour la Turquie, de se poser en véritable puissance, capable de stabiliser la région.

Burcu Gultekin, chercheur au Centre d'études européennes à l'université technique du Moyen-Orient (Ankara) a toutefois considéré qu'« *en cas d'ouverture des frontières entre l'Arménie et la Turquie, l'Azerbaïdjan boycotterait les routes commerciales établies avec la Turquie et préférerait passer par la Russie* ».

Thorniké Gordadze, directeur du laboratoire du Caucase de l'Institut Français des Etudes Anatoliennes situé à

Pour l'ambassadeur russe Vladimir Kazimirov, l'amélioration des relations entre l'Arménie et la Turquie pourrait être bénéfique à la résolution du conflit du Karabakh



Plus de 100 personnes étaient présentes à cette conférence.



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE DE LA RA

M. Zolyan (à g.) et M. Markedonov lors de son intervention.

Bakou, a pour sa part commenté la politique unilatérale menée par la Russie et ayant abouti au conflit russo-géorgien. De fait, comme l'a noté Sergey Markedonov, responsable du département des relations inter-ethniques au Centre d'Analyse Politique et Militaire (Moscou), « *la Russie n'a plus le statut de garante de la paix dans les conflits abkhazo-géorgien et osséto-géorgien comme elle l'avait jusqu'au mois d'août 2008, mais elle est devenue la protectrice de ces régions autonomes* ». Au-delà de l'intérêt présenté par chacune des interventions, la conférence a été l'occasion d'établir de nouveaux liens entre spécialistes du Caucase du Sud et centres de recherche. Elle pourrait servir de base à de nouvelles coopérations universitaires, nécessaires à la formation des élites mais également à l'élaboration des politiques étrangères. ■

Flora Hakobyan

## ENTRETIEN AVEC GAÏDZ MINASSIAN,

CHERCHEUR AU GROUPE D'ANALYSE POLITIQUE DÉFENSE RELATIONS INTERNATIONALES SÉCURITÉ (GAPDRIS) À L'UNIVERSITÉ PARIS OUEST (PARIS X).

**Nouvelles d'Arménie Magazine :** *Quel est, selon vous, l'impact de la guerre russo-géorgienne sur le conflit du Nagorno-Karabagh ? Le risque pour que l'Azerbaïdjan décide unilatéralement de reprendre la guerre est-il plus grand ou au contraire est-il diminué ?*

**Gaïdz Minassian :** L'impact de la guerre russo-géorgienne sur le Caucase du Sud et, bien entendu, sur le conflit du Haut-Karabakh est fondamental. Par la proximité géographique, l'identité des acteurs, la filiation commune des conflits et le contexte stratégique régional, ces conflits s'appellent et se répondent. Mais cela ne veut pas dire que le dénouement de la crise du Haut-Karabakh sera identique à celui de l'Ossétie du Sud, car s'il existe des ressorts communs, chaque conflit a sa propre logique, ses propres déterminants et son propre mode de régulation. L'idée selon laquelle un conflit se règle par les armes est fortement compromise depuis la guerre des cinq jours. Mais il ne faut rien exclure en relations internationales, car la logique de guerre ne vient pas subitement. C'est l'accumulation de processus lointains et directs qui provoque en partie des guerres. Pour l'heure, l'Azerbaïdjan fait monter les enchères et quand Bakou utilise le langage martial, c'est pour obtenir de la communauté internationale des pressions sur l'Arménie dans le cadre des négociations sur le Haut-Karabakh. Bakou se sent fort de sa rente pétrolière et de sa position géographique dans le cadre de la guerre en Afghanistan et du projet de gazoduc Nabucco.

Comme les Azéris savent que les Russes, les Américains, les Européens et même les Iraniens sont intéressés par les hydrocarbures de l'Azerbaïdjan, elle exerce de fortes pressions pour obtenir le maximum de ses interlocuteurs en échange d'une

coopération. L'Azerbaïdjan pratique la surenchère car il ne veut pas céder sur le droit à l'autodétermination du Haut-Karabakh.

**NAM :** *Est-ce qu'une amélioration des relations entre l'Arménie et la Turquie pourrait influencer de manière significative sur la politique d'Ilham Aliev ?*

**G. M. :** L'Arménie et les trois présidents du Groupe de Minsk (Etats-Unis, Russie, France) de l'OSCE ont fait savoir qu'il ne fallait pas relier les négociations autour du Haut-Karabakh au rapprochement arméno-turc. Ce sont deux processus différents. Vous savez, la troïka a mis plus de 15 ans à rapprocher les positions arméniennes et azérides, sans obtenir pour autant le moindre accord. La logique de compromis habite les médiateurs. Mais comme la Turquie est membre du groupe de Minsk et qu'elle compte sur sa position prépondérante dans la région, a fortiori en raison de ses bonnes relations avec la Russie, les Etats-Unis et dans une autre mesure avec l'Union européenne avec laquelle les négociations tournent au ralenti, Ankara tente d'assortir l'ouverture de sa frontière avec l'Arménie à un règlement de la question du Haut-Karabakh. Or, pour Erevan, il s'agit là d'une précondition, et c'est irrecevable. Il est vrai que la normalisation des relations arméno-turques, sans allusion au Haut-Karabakh, peut avoir des effets positifs sur le conflit arméno-azéri, notamment sur une solution politique du litige. Mais Bakou se méfie de ce rapprochement entre l'Arménie et la Turquie qui est salué par la communauté internationale. On peut aussi se demander s'il n'y a pas une forme de concertation confidentielle entre Bakou et Ankara dans cette affaire, une sorte de

répartition des rôles dans le cadre de l'élaboration d'une méthode de règlement parallèle des deux processus.

**NAM :** *La Turquie souhaite jouer un rôle de médiateur pour asseoir son statut de puissance régionale, qu'en pensez-vous ?*

**G. M. :** La Turquie a toujours tiré sa force de sa position stratégique. Ce n'est pas nouveau. Ce qui est en revanche intéressant c'est que la Turquie a pour ambition de devenir un territoire de transit en hydrocarbures (BTC, BTE, Blue Stream, pipeline avec l'Irak, l'Iran et peut-être le projet pharaonique de Nabucco). Pour cela, Ankara cherche dans un premier temps à sécuriser ses frontières. Sa politique de « *Zéro conflit de frontières* » la pousse à nouer des contacts étroits avec ses voisins et à proposer sa médiation dans les conflits régionaux (Syrie-Israël, Palestine, Irak, Iran-Etats-Unis). Auprès des Européens qui ont peur des frontières d'une UE comprenant la Turquie, Ankara veut passer pour un acteur responsable et mature capable de rassurer les Européens et d'enraciner la paix régionale. Au lendemain du conflit russo-géorgien durant lequel les Turcs ont fait preuve d'une grande réserve, Ankara a proposé une plateforme de stabilité et de sécurité pour le Caucase du Sud pour tenter avec la Russie - avec laquelle les relations sont étroites - de parrainer le règlement des conflits sud-caucasiens. Mais la Turquie n'a pas encore de politique régionale dans le Caucase du Sud. C'est tout son problème, d'où la « *feuille de route* » avec l'Arménie dont on ignore encore le contenu.

*Propos recueillis par  
Flora Hakobyan*

## UGAB EUROPE L'UGAB EUROPE SE RÉUNIT EN BULGARIE

**Les membres du conseil d'administration de l'UGAB Europe se sont réunis en Bulgarie pour leur réunion du 20 au 24 mai dernier.**

À l'occasion de ce rassemblement global, les sections de Sofia et de Plovdiv ont organisé des réunions d'échanges et d'information ainsi que différents événements culturels afin de mieux faire connaître les activités de l'UGAB en Bulgarie.

### L'UGAB en Bulgarie

Les sections créées pour la plupart durant la première Guerre Mondiale, ont été démantelées avec l'installation du régime communiste. Après la disparition du système soviétique, deux d'entre elles, celles de Plovdiv et de Sofia, ont pu redémarrer leurs activités au début des années 1990. Leurs présidents, Sonia Avakian-Bedrossian (Sofia) et Roupen Chavoushian (Plovdiv) sont également membres dirigeants de l'UGAB Europe. Comme les autres sections européennes, elles se concentrent surtout sur la jeunesse et le développement de programmes culturels et éducatifs. Plus tard, dans les années 1997-99, les sections de Haskovo, Yambol, Dobrich, Sliven, Silistra ont été associées à l'UGAB Plovdiv.

### Réception à l'ambassade

Le 21 mai, une réception conviviale a été organisée par son Excellence monsieur Sergey Manassaryan en vue de souhaiter la bienvenue aux membres. L'ambassadeur a remercié l'UGAB pour sa mission auprès de la Nation arménienne qui consiste à préserver et à promouvoir l'identité et l'héritage arméniens en diaspora. Après avoir expliqué le dévouement et les préoccupations de l'UGAB envers l'Arménie au niveau de la politique, de



Alexis Govciyan et Sergey Manassaryan, au milieu, entourés des membres du CA de l'UGAB Europe.

l'économie, de l'éducation ainsi que des aspects sociaux et humanitaires, Alexis Govciyan, président de l'UGAB Europe a ajouté : « C'est un honneur et un grand privilège pour nous d'être ici aujourd'hui. Nous sommes ici, en territoire arménien, chez nous, dans notre mère patrie ce qui nous remplit de joie et nous rappelle les devoirs que nous avons et le respect avec lequel nous devons aborder toutes nos actions ». Son Excellence, M. Manassaryan, et Alexis Govciyan, entourés des représentants de l'UGAB Sofia et des responsables de l'UGAB Europe ont déposé une gerbe devant le khatchkar de Sofia érigé dans le « Jardin d'Erevan ».

### Réunion de travail

Le lendemain, la réunion du conseil d'administration de l'UGAB Europe a eu lieu, suivie d'une réunion avec les membres de la section de Sofia. Les points

spécifiques discutés lors de cette réunion concernaient les besoins de la section afin de pouvoir préserver leur identité et maintenir leur existence : création du centre communautaire, de l'école maternelle et du samedi ainsi que financement de la construction de la nouvelle église.

Après la longue journée de travail, ils ont également eu l'opportunité d'apprécier le concert de l'Orchestre Philharmonique de l'UGAB Sofia qui a rassemblé plus de 200 participants en présence de personnalités du monde politique et culturel de la capitale Sofia.

### Rencontre avec Plovdiv

Le 23 mai, l'UGAB Europe s'est déplacée à Plovdiv afin de mieux faire connaître avec la section locale de l'UGAB. Les présidents des sections associées à l'UGAB Plovdiv (Haskovo, Yambol, Dobrich, Sliven, Silistra), ainsi que

les groupes YP Bourgas et Plovdiv étaient présents à la manifestation culturelle et à la réunion. Les enfants de l'école du samedi de l'UGAB Plovdiv ont récité des poèmes arméniens et ont présenté la mise en scène de « Nazare, le Brave » de Hovhannes Toumanyane, célèbre écrivain arménien dont la performance en langue arménienne n'a pas manqué d'émouvoir le public. Les discussions, sur la modernisation des méthodes de l'enseignement et du matériel éducatif ainsi que l'organisation des séminaires de jeunes et les échanges culturels, ont suivi l'événement.

### Dîner de clôture

De retour à Sofia, l'UGAB Europe a eu le privilège de participer à un dîner de gala, organisé la section de Sofia en présence de nombreuses personnalités et notamment de représentant des partis politiques engagés dans les élections européennes. Lors de cette soirée extrêmement sympathique, les membres de l'UGAB Europe ont à titre personnel fait des dons substantiels. ■

F.H.



Les enfants de l'école du samedi de Plovdiv en train de réciter les poèmes en arménien.



Au centre le maître Araik Bartikian entouré des participants

## UGAB MARSEILLE STAGE DE DOUDOUK ORGANISÉ PAR L'UGAB MARSEILLE

L'UGAB Marseille ne manquerait jamais de soutenir les artistes d'Arménie qu'ils soient peintres ou musiciens et de plus, toutes les occasions sont bonnes pour aller vers une meilleure connaissance de notre culture.

Telles ont été les motivations de

la section qui a accueilli, les 22 et 23 mai derniers, dans ses locaux, le maître Araik Bartikian qui a animé un stage de deux jours d'initiation au doudouk.

Ce fut un immense privilège pour les participants de pouvoir partager ces moments avec ce musi-

rien exceptionnel et surtout de pouvoir bénéficier de son savoir pour une initiation qui, on n'en doute pas, leur permettra très rapidement de se faire plaisir en attendant des stages de perfectionnement. ■

U.M.

## UGAB PARIS/IDF SALON DU LIVRE « REGARDS CROISÉS »

*Une compilation incroyable d'auteurs arméniens ou non se sont retrouvés sur les étals du Salon du Livre de l'UGAB Paris/IDF, les 15, 16 et 17 mai derniers.*



Tout le comité s'est mobilisé pour le bon déroulement et le succès du Salon

**Avec l'aide** d'Alice et Philippe Futel, de la librairie Voltaire, plus de 350 ouvrages ont été réunis : photographie, histoire, romans, BD, livres pour enfants, la collection était impressionnante.

### Culture arménienne

« Notre principal objectif étant de réunir des auteurs et des ouvrages ayant un lien avec l'Arménie ou le peuple arménien, rappelle la présidente de l'UGAB Paris/IDF, Viviane Etjemesian, et surtout de faire connaître notre culture au-

delà du cercle des Arméniens. »

Car le Salon du Livre s'est tenu en même temps que la brocante annuelle de la rue de Courcelles, permettant ainsi d'accueillir aussi de nombreux flâneurs.

### Personnalités

Mais le comité organisateur ne s'est pas arrêté à une simple vente d'ouvrages : il avait également mis la barre très haut en invitant de nombreux auteurs prestigieux à prendre la parole et dédicacer leurs œuvres. Gilbert Sinoué,

Jean-Christophe Grangé, Yves Ternon, Alain Burgeat, Pascal Carmont, Gaïdz Minassian, Raymond Kevorkian, Jean Gureghian, Bardig Kouyoumdjian, Claude Mutafian, Laureen Topalian, Anahid Sarkissian... La liste est longue, aussi bien du côté des écrivains que du côté des participants ! Car il y avait foule lors de ces 3 jours au Centre Culturel Alex Manoojian de l'UGAB, le tout dans une ambiance conviviale et décontractée.

### Forte mobilisation

Toutes les sections de l'UGAB étaient mobilisées pour que l'évènement se passe au mieux : troupe de théâtre Ahazank, l'UGAB Jeunes, les membres de la Chorale Koghtan, les parents des élèves de l'école, tous sont venus prêter main-forte à l'UGAB Paris. Ensemble, ils ont offert à la communauté arménienne une magnifique vitrine de leur culture. C'est ce qui a fait le succès incontestable de ce superbe salon. ■

L.M.

## EUROPE

### Campagne pour les élections européennes

L'UGAB Europe a lancé une campagne préélectorale pour demander le point de vue des futurs candidats européens sur différentes questions liées aux enjeux arméniens.

Cette campagne consistait à poser 7 questions aux candidats de tous les pays européens sur les politiques de l'UE et à publier leurs réponses. Les 7 questions ont concerné la reconnaissance du génocide des Arméniens, la future intégration de l'Arménie à l'UE, le nouveau partenariat oriental, les politiques concernant la culture, la langue, la liberté et la justice, l'instauration de la paix dans le sud Caucase, l'avenir de la République du Haut Karabagh, ainsi que les critères d'adhésion de la Turquie à l'UE.

Toutes les informations sur la campagne, y compris les 7 questions et les réponses reçues, peuvent être trouvées sur :

<http://campagneelectorale.ugbueurope.org>

## UGAB PARIS/IDF ÉCOLE DU SAMEDI DE L'UGAB

*L'enseignement de la langue arménienne pour les enfants, adolescents et adultes au Centre Culturel Alex Manoojian*

L'année pédagogique s'est terminée avec la fête de l'école, le samedi 20 juin 2009 ; fête pendant laquelle les enfants étaient heureux et fiers de montrer à leurs familles et leurs professeurs ce qu'ils ont appris et les progrès qu'ils ont accomplis en arménien lors de cette année scolaire. Cette journée s'est achevée dans la joie et la bonne humeur autour du goûter traditionnel et une fête de la musique avancée de 24h.

### S'exprimer

Il est à rappeler que l'UGAB propose des cours permettant aux enfants de s'initier ou de développer leur connaissance de l'arménien. Ils apprennent leur langue maternelle en jouant, en chantant, en déclamant, en dansant et également à l'aide du théâtre; l'en-

cadrement tentant de développer la sensibilité artistique des enfants afin de susciter leur désir de rester Arménien, d'apprendre la langue ainsi que de préserver leur identité et de la transmettre à leur tour.

### Préserver les traditions

L'ambiance est sans aucun doute arménienne, ainsi les enfants célèbrent les moments forts du calendrier arménien, que ce soit en histoire ou en religion (Noël, Vartanantz, Pâques etc.).

### Inscriptions 2009

Enfants : le 19 sept. de 14 à 18h  
Rentrée samedi 26 sept. à 14h  
Adultes : le 21 sep. de 18 à 20h  
Cours les lundis, mardis ou mercredis à 18h30 et 20h  
Rentrée mardi 22 sep. à 18h 30



Les enfants ont appris à faire du « tcheurek » lors de la fête de Pâques.

### Cours pour adultes

Les jeunes qui passent le bac arménien suivent un programme de préparation de trois ans minimum. Jusqu'à présent, tous ont eu d'excellents résultats. Des cours du soir d'arménien sont

aussi dispensés aux adultes qui veulent apprendre ou approfondir leur connaissance de l'arménien. Les adultes peuvent aussi participer à des cours de danse, rejoindre la chorale de l'UGAB et ou la troupe de théâtre. ■